

CONFLIT ARMÉ ISRAËL/HAMAS

ces possibles répercussions à craindre...

Le Fonds monétaire international tire la sonnette d'alarme : la guerre entre Israël et le Hamas aura des conséquences économiques. À Maurice, les observateurs ne cachent pas leurs appréhensions car ce conflit risque d'affecter le pays à divers niveaux.

JOURNALISTE : CHRISTINA VILBRIN-LE BON / INFOGRAPHIE : NAZIRA FURUKI

... POUR L'ÉCONOMIE MONDIALE

« Un nouveau naufrage dans un horizon déjà peu ensoleillé pour l'économie mondiale... C'est en ces termes que la directrice générale du Fonds monétaire international (FMI), Kristalina Georgieva, a qualifié cette semaine la guerre qui oppose Israël et le Hamas. Selon elle, ce conflit semble pouvoir impacter le monde entier et menacer l'économie mondiale. À Maurice, Sunil Boodhoo, directeur de l'International Trade Division au ministère des Affaires étrangères, fait partie de ceux qui suivent la situation de près. « Il faut attendre pour voir ce qui se passe. Le monde a dû faire face à la pandémie, aux conséquences de la guerre russo-ukrainienne. À la montée de l'inflation et des taux d'intérêts. Cette nouvelle menace, à savoir la situation plus morose sur le plan économique, le fait bien connu, s'ajoute aussi à une hausse de l'inflation », s'entend-il aussi à une hausse de l'inflation, ce quand ce n'est pas un mal dans une pandémie mondiale, c'est tout l'économique qui est impacté », commente-t-il.

Sunil Boodhoo

... POUR LE PÉTROLE



Les cours du Brent et son équivalent américain - le West Texas Intermediate - ont augmenté de 1 %, nous de 48 Texaco après l'offensive surprise du Hamas contre Israël. Pour Sunil Boodhoo, il est clair que cette crise aura un impact sur les produits pétroliers. L'ancien diplomate Assad Bhabhab abonde dans le même sens. « Cette guerre se passe au Proche-Orient, une partie du monde où l'approvisionnement et la production du gaz et du

A retenir

Une hausse de 8,52 dollars du prix du pétrole, si elle est persistante, peut entraîner une perte de 0,53 point de pourcentage de PIB au niveau mondial, a prévenu cette semaine Pierre-Olivier Gourinchas, le chef économiste du FMI.

L'évolution du prix du baril en une semaine

Lundi 9 octobre	88,15 dollars
Mardi 10 octobre	87,65 dollars
Mercredi 11 octobre	85,82 dollars
Jeudi 12 octobre	86 dollars
Vendredi 13 octobre (à la mi-journée)	89,03 dollars

s'attendre à une forte hausse du prix du pétrole », souligne-t-il. Megh Pillay, ancien directeur de la State Trading Corporation (STC), fait, pour sa part, ressortir que, à chaque crise, c'est la même chose qui se produit », explique Megh Pillay. Comment évolue la situation dans les jours et semaines à venir ? Megh Pillay ne s'attend pas à de grand changement et encore moins à une hausse dramatique et exagérée. « D'une part, si Israël, ni la Palestine ne sont de gros producteurs de pétrole. Du côté arabe, les fondamentaux de production ne seront pas impactés. De

l'autre, l'Arabie saoudite, un des gros producteurs, avait réduit sa production pour stabiliser les prix. Le pays ne fera rien pour neutraliser ses actions et déstabiliser les prix. Ce qui fait croire qu'il y aura pas de changement dramatique. Il n'y a donc aucune raison d'être plus effrayé aujourd'hui qu'il y a une semaine », avance l'intervenant. D'autant plus, souligne-t-il, que le marché avait prévu une tendance haussière du prix du pétrole suite à la hausse de 100 dollars le baril avant le déclenchement des hostilités entre ces deux pays. « Il n'y a rien d'effrayant car on a connu pendant les années 2010 le prix moyen entre 112 et 118 dollars. La moyenne ne dépassait pas les 80 dollars », rappelle-t-il. Et cela est pris en compte dans les prix mondiaux du pétrole du gaz, qui n'ont pas été de plus en plus ces crises précédentes dans cette zone, si ce n'est pas pendant la pandémie, où les prix ont été plus hauts, dit-il. Il faut patienter, attendre pour voir une normalisation des cours du pétrole. Nous allons pas peser sur les prix, nous allons peser sur les autres producteurs et autres sources pétrolières. De même, les producteurs et les vendeurs sont toujours sur le marché », conclut Megh Pillay.

... POUR LE GAZ



Comme pour le pétrole, le cours du gaz est emballé en début de semaine dans le sillage des hostilités entre Israël et le Hamas. Doit-on craindre pour le prix du gaz menaçant ? Megh Pillay (photo) se montre rassurant. « Le gaz ménager que nous utilisons est surtout à base de propane et d'huile. Or, ces deux gaz sont produits par l'Arabie saoudite qui est un des plus gros producteurs de gaz dans le monde », explique-t-il. Il faut aussi ressortir que le prix mondial du LPG (gaz ménager), qui est déterminé par le Saudi Aramco CP est resté à 160 dollars la tonne en juillet 2022 avant de descendre à 420 dollars la tonne en juillet 2023. Depuis, le prix a grimpé à 560 dollars la tonne et cela avant même le déclenchement des hostilités. En dépit de cette hausse, on reste loin des niveaux de 2022 », explique-t-il.

... POUR LE TRANSPORT MARITIME

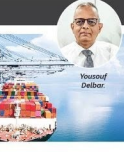
« Si jamais il y a un blocage au niveau du Canal de Suez, le transport maritime sera pénalisé et le commerce risque d'être bloqué. De même, si les bateaux doivent faire un détour, il y aura un coût », avance Assad Bhabhab. Une appréhension que partage Yousof Delbar, porte-parole de l'Association Professionnelle des Transitaires. « Si le conflit s'aggrave et qu'il y a une destruction du Canal de Suez, il faudra s'attendre à un impact négatif sur le coût du fret au niveau mondial, ce qui se voit au départ de l'Asie, de l'Europe ou des États-Unis. Le temps de transit va augmenter de 20 à 30 jours. Ce qui affectera le fret », explique Yousof Delbar. Le fret, qui est stabilisé, adopte une tendance à la hausse ces derniers temps avec la reprise de l'économie mondiale. « Si le conflit s'aggrave et qu'il y a une destruction du Canal de Suez, il faudra s'attendre à un impact négatif sur le coût du fret au niveau mondial, ce qui se voit au départ de l'Asie, de l'Europe ou des États-Unis. Le temps de transit va augmenter de 20 à 30 jours. Ce qui affectera le fret », explique Yousof Delbar. Le fret, qui est stabilisé, adopte une tendance à la hausse ces derniers temps avec la reprise de l'économie mondiale. « Si le conflit s'aggrave et qu'il y a une destruction du Canal de Suez, il faudra s'attendre à un impact négatif sur le coût du fret au niveau mondial, ce qui se voit au départ de l'Asie, de l'Europe ou des États-Unis. Le temps de transit va augmenter de 20 à 30 jours. Ce qui affectera le fret », explique Yousof Delbar.

... POUR LE TOURISME



Cette guerre peut avoir un impact sur le tourisme, rappelle Assad Bhabhab, surtout que Maurice accueille de plus en plus de touristes du Moyen-Orient. Sydney Pierre, Chief Sales & Marketing Officer du Groupe Marriott, craint que le marché israélien ne soit affecté. « De plus en plus d'Israéliens viennent à Maurice. Cette clientèle sera affectée. Il faudra attendre à des grosses annulations. D'ailleurs, nous avons déjà commencé à recevoir quelques annulations », indique-t-il. Pour ce qui est des touristes du Moyen-Orient, Sydney Pierre ne prévoit pas d'impact. « Cependant, il faudra suivre de près l'impact de ce conflit sur le tourisme en général. Nous espérons que cette crise soit isolée et pas trop longue », conclut l'intervenant.

Maurice à accueilli 3 653 touristes israéliens en 9 mois



Trois questions à...

AMIT BAKHIRT, FONDATEUR ET CEO D'ANNEAU

« Le plus grand risque est une plus grande volatilité sur les marchés des matières premières »

Avec ce conflit armé, peut-on s'attendre à ce que le baril de pétrole atteigne rapidement la barre des 100 dollars ? « C'est une question de demande du pétrole et du gaz. Nous ne nous attendons pas à ce que le baril atteigne 100 dollars, mais la demande du pétrole et du gaz est en hausse. Nous considérons cela comme un développement positif. Et cela est pris en compte dans les prix mondiaux du pétrole et du gaz, qui n'ont pas été de plus en plus ces crises précédentes dans cette zone, si ce n'est pas pendant la pandémie, où les prix ont été plus hauts, dit-il. Il faut patienter, attendre pour voir une normalisation des cours du pétrole. Nous allons pas peser sur les prix, nous allons peser sur les autres producteurs et autres sources pétrolières. De même, les producteurs et les vendeurs sont toujours sur le marché », conclut Megh Pillay.

Nous pensons que le plus grand risque est une plus grande volatilité sur les marchés mondiaux des matières premières et son effet multiplicateur implicite et favorable sur les pressions inflationnistes. Nous ne sommes pas en faveur d'une appréciation marquée du dollar par rapport à notre monnaie. L'ancien ministre de l'Économie, nous ne sommes pas en faveur d'une appréciation marquée du dollar par rapport à notre monnaie. L'ancien ministre de l'Économie, nous ne sommes pas en faveur d'une appréciation marquée du dollar par rapport à notre monnaie. L'ancien ministre de l'Économie, nous ne sommes pas en faveur d'une appréciation marquée du dollar par rapport à notre monnaie.